

# 1

Les murs de pierre se dressaient là depuis plus de deux siècles, simples, massifs, robustes. Extraits des collines et vallées avoisinantes, ils témoignaient du désir inhérent à l'homme de laisser son empreinte. De faire œuvre de bâtisseur et de créateur.

Au fil des ans, l'homme avait marié la pierre à la brique, au bois et au verre, apportant agrandissements, transformations, améliorations pour s'adapter aux besoins, aux époques, aux caprices. Durant tout ce temps, la demeure à la croisée des chemins avait regardé le village de colons devenir une ville au fur et à mesure que de nouvelles constructions voyaient le jour.

Le chemin de terre était devenu asphalte, chevaux et attelages avaient cédé la place aux automobiles. Les modes défilaient en un clin d'œil. Pourtant, elle était toujours là, à l'angle de la Grand-Place, jalon immuable dans le cycle du changement.

Elle avait connu la guerre, entendu l'écho des coups de feu, les plaintes des blessés, les prières des habitants terrorisés. Elle avait connu le sang et les larmes, la joie et la fureur. La vie et la mort.

Elle avait traversé les années de prospérité et de vaches maigres, changé de mains et de destination. Pourtant les murs de pierre étaient toujours debout.

Avec le temps, le bois de sa gracieuse double terrasse couverte avait commencé à s'affaïsser, des vitres s'étaient brisées, le mortier s'était craquelé et effrité.

Certains automobilistes arrêtés au feu rouge sur la place lui accordaient parfois un regard distrait et, voyant les pigeons entrer et sortir d'un battement d'ailes par les fenêtres cassées, se demandaient sans doute à quoi cette vieille bâtisse avait ressemblé à son heure de gloire. Puis le feu passait au vert et ils poursuivaient leur route.

Beckett, lui, le savait.

Les pouces coincés dans les poches de son jean, il se tenait à l'angle opposé de la Grand-Place. Dans la touffeur estivale, l'air semblait comme immobile. La rue était déserte et il aurait pu traverser Main Street malgré le feu, mais il attendit. Tel un rideau de théâtre, de grandes bâches bleues opaques dissimulaient la façade du toit jusqu'au trottoir. L'hiver, elles avaient contribué à garder un peu de chaleur à l'intérieur pour l'équipe. À présent, elles servaient de protection contre les rayons accablants du soleil – et les regards des curieux.

Lui savait où en était le chantier en cet instant précis et à quoi la maison ressemblerait une fois la restauration achevée. Après tout, c'était son œuvre – enfin à lui, ses deux frères et sa mère, mais il était l'architecte qui en avait dessiné les plans, sa fonction première au sein des Constructions Montgomery et Fils.

Beckett traversa la chaussée, ses tennis ne faisant quasiment aucun bruit sur le bitume dans le silence qui enveloppait la petite ville à 3 heures du matin. Il passa sous l'échafaudage, longea le pignon, satisfait de constater à la lueur des réverbères que les pierres et les briques avaient été nettoyées avec soin.

La maison semblait ancienne – elle l'était bel et bien, songea-t-il, c'était en partie ce qui en faisait la beauté et le charme. Mais aujourd'hui, pour la première fois depuis aussi loin que remontaient ses souvenirs, elle donnait enfin l'impression d'être entretenue.

Il contourna le bâtiment, foulant la terre grillée par le soleil à travers les gravats qui jonchaient la future cour paysagère. À l'arrière, les galeries couvertes qui couraient le long des premier et deuxième étages étaient enfin d'aplomb. Les fuseaux sur

mesure des balustrades – dessinés selon les modèles d’origine d’après d’anciennes photographies, à quoi s’ajoutaient les rescapés retrouvés durant les travaux d’excavation – venaient de recevoir une couche d’apprêt et séchaient sur une longueur de treillis métallique.

Son frère aîné, Ryder, dans son rôle d’entrepreneur en chef, avait programmé le montage des rampes et balustrades. Il le savait parce que Owen, le cadet de la fratrie Montgomery, les harcelait avec les délais, plannings, projections et livres de comptes – et informait Beckett du moindre clou planté.

Que cela lui plaise ou non.

La plupart du temps, c’était le cas, se dit-il, sortant ses clés de sa poche. Le vieil hôtel était devenu une obsession familiale.

Il ouvrit la porte provisoire qui donnait sur le futur hall, bien forcé d’admettre qu’il était carrément mordu. Mordu jusqu’à la moelle, en réalité. Jamais un autre de leurs chantiers ne les avait emballés à ce point, tous sans exception. Et il soupçonnait que l’expérience demeurerait unique.

Beckett actionna l’interrupteur et la baladeuse suspendue au plafond illumina le sol en béton brut, les murs nus, les outils, les bâches, les matériaux.

Il flottait dans l’air une odeur de bois et de poussière de ciment à laquelle se mêlait un léger relent d’oignons grillés, souvenir du repas commandé par un ouvrier de l’équipe pour le déjeuner.

Il inspecterait plus complètement le rez-de-chaussée et le premier étage le lendemain matin, quand il ferait plus clair. Francement, quelle idée de venir à cette heure alors qu’il n’y voyait goutte et tombait de fatigue. Mais il n’avait pu résister.

Il passa sous une large arche aux arêtes de pierre encore à nu. Il alluma alors sa torche et se dirigea vers l’escalier de chantier qui menait aux étages.

Il y avait dans cet endroit comme une présence au milieu de la nuit, lorsque les pistolets à clous, les scies, les radios et les éclats de voix s’étaient tus, et que les ombres avaient pris possession de

l'édifice. Une présence pas vraiment sage et tranquille qui lui effleurait parfois la nuque du bout des doigts.

À elle non plus, il ne pouvait résister.

Il balaya le premier étage du faisceau de sa lampe, remarqua la couche de papier kraft sur les murs. Comme toujours, le rapport d'Owen était exact : Ryder et son équipe avaient achevé l'isolation à ce niveau.

Malgré son intention de monter directement au deuxième, il ne put s'empêcher de parcourir l'étage, le sourire aux lèvres, un pétilllement de satisfaction dans ses yeux d'un bleu profond aux reflets indigo.

— Ça progresse bien, nota-t-il, rompant le silence d'une voix que le manque de sommeil rendait un peu rocailleuse.

Suivant le faisceau de sa torche, il promena dans l'obscurité sa haute silhouette longiligne héritée des Montgomery. Sa masse de cheveux bruns ondulés aux reflets châtain, il la tenait des Riley, du côté de sa mère.

— Active un peu, s'ordonna-t-il, sinon tu n'auras même pas le temps de te coucher.

Il monta au deuxième.

— Voilà ce que j'appelle du beau boulot.

Le bonheur pur dispersa ses velléités de sommeil, tandis qu'il suivait du doigt la jointure impeccable d'une cloison fraîchement posée.

Il éclaira les découpes prévues pour l'électricité, puis entra dans l'appartement de fonction du futur gérant de l'hôtel et vérifia que celles destinées à la plomberie dans la cuisine et la salle de bains respectaient le plan des branchements.

— Tu es un génie, Beckett, se félicita-t-il. Et maintenant, par pitié, rentre chez toi.

Mais il resta encore un moment à tout examiner en détail avant de redescendre, étourdi de fatigue et d'impatience.

Le bruit lui parvint alors qu'il atteignait le premier. Comme un fredonnement – une voix de femme, sans doute possible. Au

même instant, un parfum lui caressa les narines. Chèvrefeuille sauvage aux effluves sucrés gorgés du soleil d'été.

D'une main ferme, il braqua sa torche vers le couloir, puis dans les chambres en travaux. Le murmure et le parfum s'évanouirent peu à peu dans la nuit.

— Je sais que tu es là, articula-t-il d'une voix claire qui lui revint en écho. Et j'imagine que ça ne date pas d'hier. Nous redonnons vie à cette maison, tu sais. Elle le mérite. J'espère sincèrement qu'elle te plaira quand les travaux seront finis.

Aux aguets, Beckett attendit quelques instants, assez fantasque – ou peut-être était-ce la fatigue – pour imaginer que la créature, quelle qu'elle fût, qui rôdait en ces lieux était passée en mode veille.

Il descendit et remarqua que le rez-de-chaussée était plongé dans le noir. Il ralluma la baladeuse, puis l'éteignit avec un haussement d'épaules. Ce n'était pas la première fois que la mystérieuse présence leur jouait des tours.

— Bonne nuit, lança-t-il aux murs silencieux avant de verrouiller la porte.

Cette fois, il n'attendit pas que le feu passe au vert et traversa en diagonale vers la Pizzeria Vesta, à l'angle opposé, où se trouvaient son appartement et son bureau. Il descendit le trottoir en pente jusqu'au parking, à l'arrière, et récupéra son sac dans son pick-up.

Bien décidé à assassiner quiconque oserait lui téléphoner avant 8 heures, Beckett pénétra dans le couloir privatif qui longeait le restaurant et monta chez lui.

Il ne prit pas la peine d'allumer, se déplaçant de mémoire, aidé par la lueur des réverbères qui baignait l'appartement d'un halo laiteux. Il se déshabilla dans sa chambre, abandonnant ses vêtements là où ils tombaient, se laissa choir à plat ventre sur le lit et s'endormit comme une masse, avec dans un recoin de la tête une réminiscence de chèvrefeuille.

Le portable que Beckett avait laissé dans la poche de son jean sonna à 6 h 45.

— Bordel.

Il s'arracha à son lit, rampa sur le parquet et extirpa le téléphone de sa poche.

— Allô ?

Au bout de quelques secondes, il réalisa qu'il collait son portefeuille contre son oreille. Normal que personne ne réponde.

Grommelant, il fit l'échange tant bien que mal.

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Bonjour à toi aussi, répondit Owen. Je sors de Sheetz avec du café et des beignets. Ils ont une nouvelle serveuse plutôt canon dans l'équipe du matin.

— Je vais t'écrabouiller à coups de marteau.

— Dans ce cas tu pourras te brosser pour le café et les beignets. Je suis en route pour le chantier. Ryder doit déjà y être pour la réunion.

— On avait dit 10 heures.

— Tu n'as pas lu le SMS que je t'ai envoyé ?

— Lequel ? J'ai été absent deux jours et tu m'en as envoyé au moins un million.

— Celui qui te prévient qu'on a avancé la réunion à 7 h 15. Enfile un pantalon, lui suggéra Owen avant de raccrocher.

Nouveau juron.

Beckett prit une douche en deux minutes chrono et sauta dans un jean.

Les nuages qui avaient envahi le ciel durant la nuit plaquaient la chaleur au sol, si bien que, lorsqu'il sortit, il eut l'impression de nager tout habillé dans une rivière chaude.

En traversant la rue, il entendait déjà le choc sourd des pistolets à clous et la plainte aiguë des scies sur fond de musique. À l'intérieur, quelqu'un éclata d'un rire de dément.

Il tournait à l'angle du bâtiment, quand Owen se gara dans le parking derrière la future cour. Lavé récemment, le pick-up

rutilait, tout comme les caisses à outils couleur argent alignées sur les côtés de la plate-forme.

Owen descendit du véhicule, impeccable comme à son habitude : lunettes de soleil couleur bronze, jean, tee-shirt blanc immaculé glissé dans son pantalon, chaussures de travail à peine éraflées. À son ceinturon était accroché l'indispensable téléphone autour duquel tournait sa vie tout entière – tout juste si cet engin ne lui souhaitait pas bonne nuit le soir, et encore, Beckett n'aurait pas parié. Il constata avec une pointe d'amertume que son frère, lui, était rasé de frais et le sourire radieux dont il le gratifia fut le coup de grâce. Un nom d'oiseau lui vint à l'esprit.

— File-moi ce foutu café, marmonna-t-il.

Owen prit un grand gobelet à emporter marqué d'un B du plateau en plastique dans lequel il était emboîté.

— Je suis rentré à 3 heures, l'informa Beckett avant de boire une longue gorgée salvatrice.

— En quel honneur ?

— Je n'ai quitté Richmond qu'un peu avant 22 heures et je suis tombé sur un bouchon sur la 95. Surtout ne me dis pas que j'aurais dû vérifier le trafic avant de prendre la route. Donne-moi plutôt un beignet.

Owen ouvrit la grande boîte où s'entassaient les beignets bien gras et sucrés. Beckett en choisit un à la confiture et en engloutit la moitié qu'il rinça d'une généreuse goulée de café.

— Les fuseaux devraient bien rendre, observa Owen, dont la bonne humeur semblait inaltérable. Du temps et de l'argent bien investis. Les cloisons sont montées au deuxième. Elles auront droit à la deuxième couche d'enduit aujourd'hui. Les couvreurs sont en rupture de cuivre ; ils vont prendre un peu de retard là-dessus, mais ils travaillent sur les ardoises en attendant la livraison.

— J'entends ça, confirma Beckett, tandis que retentissaient les hurlements stridents des scies circulaires à pierre.

Owen poursuivit ses mises à jour jusqu'au hall. Lorsqu'il poussa la porte, le volume sonore grimpa de plusieurs dizaines de décibels,

mais sous l'effet combiné du sucre et de la caféine qui réveillaient peu à peu ses neurones, le bruit fit à Beckett l'effet d'une musique sympathique. Il salua deux ouvriers qui posaient l'isolation, puis suivit Owen jusqu'à la future buanderie qui, pour l'heure, faisait office de bureau de chantier.

L'air concentré, une casquette tachée de peinture vissée sur sa tignasse brune, Ryder étudiait des plans étalés sur un panneau de contreplaqué posé sur des tréteaux. Nigaud, son fidèle corniaud – pas beau, mais un cœur d'or –, ronflait, étendu à ses pieds.

L'alléchante odeur de beignets fit ouvrir brusquement les yeux à ce dernier, qui se leva d'un bond en remuant sa queue ébouriffée avec vigueur. Beckett lui lança un morceau du sien qu'il attrapa au vol. Jamais Nigaud ne déployait autant d'énergie pour une balle ou un bâton – aucun intérêt. Il la réservait exclusivement à la nourriture.

— Si tu réclames un nouveau changement, c'est toi que j'assomme à la place d'Owen, prévint Beckett.

Avec un grommellement en guise de réponse, Ryder tendit la main pour avoir un café.

— Il faut déplacer ce compteur, ce qui permettra d'utiliser cet espace comme débarras au premier.

Beckett s'empara d'un deuxième beignet, tandis que Ryder suggérait quelques modifications supplémentaires.

Rien de bien méchant, conclut l'architecte après réflexion. Sans doute même un plus. Après tout, Ryder était celui qui connaissait le mieux le bâtiment. Mais quand celui-ci proposa de supprimer le plafond à caissons dans la salle à manger – une petite pomme de discorde entre eux –, il lui opposa un veto catégorique.

— Le plafond reste, décréta-t-il. Comme prévu sur les plans. Les caissons contribuent à planter le décor.

— Détail aussi complexe qu'inutile.

— Pas du tout. Ils rappellent les boiseries que nous avons prévues de chaque côté des fenêtres. Et il créera une perspective vers l'arche de pierre sur le mur du fond. Il est indispensable, je te dis.



— Que des emmerdements, bougonna Ryder qui plongeait la main dans la boîte de beignets et en sortit un tortillon à la canelle.

Après un coup d'œil au chien qui, plein d'espoir, agitait la queue avec frénésie, il en coupa un bout et le lui lança.

Nigaud le croqua avec une satisfaction qui faisait plaisir à voir.

— Comment ça s'est passé à Richmond ?

— La prochaine fois que j'accepte de dessiner et de monter une terrasse pour un ami, tu m'assommes, d'accord ?

— Avec plaisir, ricana Ryder, la bouche pleine.

— Je croyais que tu avais accepté surtout pour emballer la sœur de Drew, intervint Owen.

— C'était en effet en grande partie l'objectif.

— Et ?

— Et elle sort avec un type depuis une quinzaine de jours – détail que personne n'a jugé utile de me préciser. Je ne l'ai même pas vue. Je me suis retrouvé comme un con à camper dans la chambre d'amis en chantier, à faire semblant de ne pas entendre Drew et Jen s'engueuler. Il paraît qu'elle lui pourrit la vie. Ça aussi, j'ai eu l'occasion de l'entendre. Tu parles d'un week-end.

Il vida son gobelet.

— Mais la terrasse a fière allure.

— Maintenant que tu es de retour, je ne serais pas contre un coup de main avec les rayonnages de la bibliothèque, avoua Owen.

— J'ai quelques trucs en retard à rattraper, mais cet après-midi j'aurais un peu le temps.

— Ça me va.

Owen lui tendit un dossier.

— Maman est allée faire son marché chez Bast, ajouta-t-il. Voici une copie des meubles sur lesquels elle a flashé, avec les dimensions et les pièces auxquelles ils sont destinés. Il lui faudrait les plans d'agencement.

— J'ai à peine eu le temps de finir la dernière série avant de partir chez Drew. Elle achète plus vite que son ombre, ma parole.

— Elle a rendez-vous avec Carol-Ann là-bas demain pour les tissus et veut savoir si toutes ses trouvailles rentrent. Ça t'apprendra à nous planter deux jours, conclut Owen.

— Tout ça pour se prendre un râteau, commenta Ryder.

— La ferme, bougonna Beckett qui coinça la chemise sous son bras. Si j'ai bien compris, je ferais mieux de m'y mettre.

— Tu ne montes pas jeter un coup d'œil ?

— Déjà fait. Cette nuit.

Owen ouvrit de grands yeux.

— À 3 heures du matin ?

— Oui, pourquoi ? C'est très réussi.

Un des ouvriers passa la tête dans l'embrasure.

— Salut, Beckett. Ryder, le plaquiste aurait une question là-haut au numéro cinq.

— Je monte dans une minute, répondit Ryder qui tendit une liste manuscrite à Owen. Des matériaux à commander pour la charpente de la terrasse en façade.

— Je m'en occupe. Tu as besoin de moi ici ce matin ?

— Il y a quelques millions de fuseaux à peindre, deux ou trois kilomètres d'isolant à poser et on est à la bourre avec la galerie du premier. Alors, à ton avis ?

— À mon avis, je me dépêche de passer cette commande et je vais chercher ma ceinture à outils.

— Je repasserai cet après-midi, lança Beckett qui se hâta de leur fausser compagnie avant de se retrouver avec un pistolet à clous entre les mains.

De retour à l'appartement, il glissa une tasse sous le percolateur et vérifia le niveau d'eau et de grains. Tandis que la machine broyait la mouture, il parcourut le courrier qu'Owen avait empilé sur le plan de travail. Il lui avait aussi laissé des Post-it sur lesquels il indiquait à quel moment il avait arrosé les plantes. Il ne lui avait rien demandé, mais son frère était incorrigible.

Pneu à plat ou catastrophe nucléaire, on pouvait toujours compter sur Owen.

Beckett jeta les publicités dans le bac du papier à recycler, puis emporta le courrier qui méritait son attention dans son bureau avec sa tasse de café.

Il aimait cet espace qu'il avait aménagé lui-même lorsque la famille Montgomery avait acheté l'immeuble, quelques années auparavant. Son vieux bureau – une trouvaille du marché aux puces qu'il avait remise en état – faisait face à Main Street. De là, il avait une vue imprenable sur le futur hôtel.

Sur un terrain qu'il possédait aux abords de la ville, il avait commencé à bâtir une maison dont il avait conçu les plans. Mais d'autres projets l'obligeaient sans cesse à repousser ce chantier aux calendes grecques. De toute façon, il était satisfait de son perchoir au-dessus de Vesta. C'était commode s'il lui prenait l'envie de commander une pizza lorsqu'il travaillait ou de descendre manger un morceau en bonne compagnie. Tous les services étaient accessibles à pied : banque, coiffeur, poste, Crawford s'il voulait un hamburger. Il connaissait ses voisins, les commerçants. Non, décidément, rien ne pressait.

Beckett jeta un coup d'œil à la chemise qu'Owen lui avait donnée. Bien que tenté de commencer par les trouvailles de sa mère, il passa l'heure suivante à régler les factures, mettre à jour d'autres projets, répondre à des mails.

Il vérifia le planning de Ryder. Encore une lubie d'Owen. Sur son insistance, ils recevaient en effet chacun un exemplaire actualisé toutes les semaines, alors qu'ils étaient pour ainsi dire en contact permanent. Jusqu'à présent, ils respectaient à peu près les délais, ce qui, étant donné l'envergure du chantier, tenait presque du miracle.

Son regard se posa sur l'épais classeur blanc rempli de notices techniques, listings d'ordinateur, schémas et autres spécifications – le tout classé par pièce – concernant le réseau de chauffage et d'air conditionné, l'installation d'extinction automatique d'incendie, chaque baignoire, W-C, lavabo, robinetterie, éclairage,

modèles de carrelage et autres équipements choisis. Et, bien entendu, les meubles et accessoires déjà sélectionnés et approuvés.

Comme c'était parti, ce classeur serait énorme d'ici à la fin du chantier. Avec curiosité, il ouvrit le dossier de sa mère et étala les fiches. Sur chacune, elle avait indiqué par des initiales la pièce à laquelle le meuble était destiné. Ryder et l'équipe utilisaient encore les nombres qu'ils avaient attribués aux chambres d'hôtes et aux suites, mais il savait que J & R – premier étage, sur l'arrière, avec entrée privative et cheminée – signifiait Jane et Rochester.

Le concept de sa mère, qui lui plaisait beaucoup, consistait à baptiser les chambres du nom de couples célèbres de la littérature romantique – à condition que leur histoire se termine par un happy end. Elle avait appliqué cette idée à toutes les chambres, à l'exception de la luxueuse suite du haut qu'elle avait appelée le Penthouse.

Beckett étudia le lit qu'elle avait retenu et décida que le style du baldaquin en bois tourné n'aurait pas déparé dans le château de Thornfield Hall, puis il sourit en découvrant la méridienne qui, précisait-elle, devait être placée au pied du lit.

Sa mère avait choisi une commode, mais suggérait aussi comme alternative un secrétaire à tiroirs. Il préférerait cette seconde option, plus sophistiquée.

Elle avait de toute évidence déniché le lit idéal pour Westley et Buttercup – leur deuxième suite, sur l'arrière – puisqu'un triomphal *C'EST LE BON!* barrait la fiche en lettres capitales.

Il passa les autres en revue – sa mère n'avait pas chômé –, puis se tourna vers son ordinateur. Deux heures durant, il s'affaira sur son logiciel de DAO, jouant avec les perspectives et procédant aux retouches nécessaires. Une fois satisfait, il transmit le fichier à sa mère, ainsi qu'une copie pour information à ses frères, avec les dimensions maximales pour les tables de nuit et les fauteuils éventuels.

Puis il décida qu'une pause ne lui ferait pas de mal. Et un café glacé. Ou, mieux encore, un cappuccino glacé. Dans ce cas, Le Tourne-Page s'imposait. La petite librairie proposait un déli-

cieux cappuccino, et une petite balade dans Main Street lui permettrait de se dégourdir les jambes.

Il choisit d'ignorer que le percolateur qu'il s'était offert faisait aussi du cappuccino, et qu'il y avait des glaçons dans le congélateur. Il prit aussi le temps de se raser ; par cette chaleur, le moindre chaume de barbe était très inconfortable.

Dans Main Street, il s'arrêta devant chez Sherry Coiffure pour échanger quelques mots avec Dick, le coiffeur, qui prenait sa pause et s'informa, comme à son habitude, de l'avancement des travaux. Puis il poursuivit son chemin, gravit les marches de la terrasse qui menait à la librairie et poussa la porte dans un tintement de carillon. D'un geste amical, il salua Laurie, la vendeuse, qui passait une commande par téléphone pour un client. En attendant, il flâna dans le rayon des best-sellers et nouveautés du côté de la vitrine. Il s'empara du dernier John Sandford en format de poche – comment avait-il pu manquer celui-là ? – et lut le texte de présentation. Le livre à la main, il passa tranquillement en revue les piles d'ouvrages.

L'atmosphère accueillante et un agencement bien pensé incitaient à déambuler d'un rayon à l'autre. Un escalier en colimaçon aux marches grinçantes menait au bureau et à la réserve à l'étage. Un assortiment de bibelots et de cartes postales, un peu d'artisanat local, mais surtout des livres et encore des livres étaient disposés sur les rayonnages, tables et casiers d'une façon qui encourageait la curiosité.

Encore une vieille bâtisse qui avait connu les aléas de l'Histoire. Avec ses couleurs douces et ses vieux parquets, elle avait conservé le charme de la maison de ville qu'elle avait été jadis.

Pour Beckett, l'endroit fleurait bon les livres et les femmes, ce qui était logique somme toute, puisque la propriétaire employait, à temps plein ou partiel, un personnel exclusivement féminin.

Il trouva un Walter Mosley qui venait juste de sortir et le prit aussi. Puis, jetant un regard vers l'escalier, il se dirigea d'un pas tranquille vers l'arche qui ouvrait sur l'arrière de la boutique où

se trouvait l'espace destiné à la jeunesse. Une voix d'enfant lui parvint. Une petite fille accompagnée de sa mère, devina-t-il.

Clare, elle, avait des garçons. Trois, comme chez eux. Si ça se trouve, elle ne viendrait peut-être même pas aujourd'hui, ou n'arriverait que plus tard. De toute façon, il venait boire un café, pas voir Clare Murphy. Brewster, corrigea-t-il. Depuis dix ans, il devrait y être habitué.

Clare Murphy Brewster, mère de trois enfants, libraire. Juste une ancienne camarade de classe revenue en ville, la vie brisée par un sniper irakien qui avait fait d'elle une veuve.

Non, il n'était pas venu la voir – sauf pour dire bonjour si, à tout hasard, elle se trouvait là. Comme si c'était son genre de débarquer avec ses gros sabots *spécialement* pour lui rendre visite. Franchement.

— Désolée de vous avoir fait attendre. Comment ça va, Beckett ?

Beckett redescendit sur terre et se tourna vers Laurie, tandis que la porte se refermait derrière le client.

— Très bien. J'ai trouvé de la lecture.

— Ah oui ? plaisanta la jeune femme avec un sourire malicieux.

— Je sais, quel heureux hasard dans une librairie. Dis-moi, je ne serai pas contre un cappuccino glacé.

— Glacé, les clients n'ont que ce mot à la bouche par cette canicule. Un grand ?

— Et comment.

Il s'avança jusqu'au comptoir derrière lequel se trouvait le percheteur.

Joli brin de fille, se fit-il la remarque tandis que Laurie s'affairait. Elle travaillait pour Clare depuis l'ouverture, jonglant entre ses études et son travail. Cinq ou six ans ? Déjà ?

— Alors, comment vont les travaux ?

— Ça avance.

— Les gens n'arrêtent pas de demander quand vous allez enfin vous décider à enlever ces affreuses bâches que tout le monde puisse contempler le résultat.

— Et gâcher la grande surprise ?

— Moi non plus, je n'en peux plus d'attendre.

À cause du sifflement du percolateur, Beckett devina qu'elle arrivait plus qu'il ne l'entendit. Il tourna la tête et elle était là, descendant l'escalier en colimaçon, la main sur la rampe.

Son cœur fit un bond et il ne s'en étonna pas. Clare lui faisait cet effet-là depuis qu'il avait seize ans.

— Bonjour, Beckett, le salua-t-elle. Il me semblait bien que c'était toi.

Elle lui sourit et, cette fois, le cœur de Beckett menaça carrément de flancher.